

Benjamin GILLES,

EHESS

## Lire en guerre, lire la guerre. Norton Cru et la genèse de Témoins.

Le principal ouvrage de Jean Norton Cru, Témoins, demeure probablement aujourd'hui un des documents les plus connus et les plus singuliers de l'historiographie de la Grande Guerre. Somme critique de quelques 300 récits de guerre français, le livre est parvenu depuis sa parution en 1929 à maintenir une place centrale dans l'écriture de l'histoire du conflit. Sa pérennité scientifique a largement contribué à en faire une œuvre atemporelle, déconnecté de son processus de création. Il y a ainsi un « après » Témoins, durable, mais il ne semble pas y avoir d'avant. Cette décontextualisation de l'ouvrage surprend d'autant que les travaux contemporains placent souvent le témoignage au cœur de leurs réflexions et ne s'interrogent pas sur les conditions de réalisation du livre. Ce constat anime notre projet de doctorat. Nous nous intéressons à la question de la fabrication de l'ouvrage et aux ressorts qui motivent son auteur. Il s'agit de comprendre comment l'œuvre a été construite et de dépasser l'argumentaire méthodologique de la préface de Témoins, qui paralyse sa compréhension.

La genèse de l'ouvrage de Norton Cru constitue donc le cœur de notre recherche. Elle tente d'appréhender sous un jour nouveau son sens et ses objectifs, souvent réduits aujourd'hui à son rapport à la vérité et à la construction du classement des auteurs. La démarche impose d'abord de revenir à l'événement capital à sa création, la guerre. Norton Cru y participe comme soldat territorial puis comme interprète. Interroger cette partie de l'existence de l'auteur vise à cerner les cadres de son expérience combattante et de mesurer leur influence dans la construction de Témoins. Elle pose la problématique de l'émergence du projet dès 1914-1918. Le dépouillement de la correspondance pose la question de son engagement dans le conflit et des ressorts qui expliquent la mobilisation ou la démobilisation personnelle. Cette réflexion peut paraître classique, mais elle révèle des dimensions singulières de Cru comme le retour à la foi et l'intérêt à la lecture de récits de guerre. Ce dernier point méritant, il nous semble, une attention particulière.

En effet, La lecture est une activité courante dans les tranchées, ainsi que le montre notre recherche en cours sur cette question. Certes, les pratiques culturelles et sociales de la lecture s'ancrent dans une certaine continuité avec l'avant-guerre mais, les conditions du combat modifient le rapport au temps et à l'espace qu'entretient l'acte de lire. L'usage de la presse, plutôt patriotique, et des textes courts dominant. Ainsi, lire la guerre en temps de guerre est un comportement spécifique à Norton Cru, peu partagé par les autres soldats. Cette singularité invite à réfléchir sur le phénomène de lecture et de l'envisager comme propédeutique à Témoins.

Il est également nécessaire d'appréhender, en parallèle, les dix années qui suivent la fin de la guerre pour déterminer quand et comment s'élabore le projet éditorial. Cette partie de l'analyse est la plus malaisée à conduire dans la mesure où les sources sont assez peu nombreuses. En l'état actuel de nos recherches, il semble qu'aucun document ne soit conservé aux Etats-Unis, où Norton Cru retourne enseigner en 1919. Les formes locales qu'aurait pu prendre son travail ou un engagement lié à la guerre restent néanmoins à explorer. Toutefois, la correspondance entretenue pendant ces années avec sa famille et le tapuscrit d'une conférence prononcée en 1922 permettent de reconstituer le fil du processus de création.

L'analyse de ces documents met en exergue la permanence de la guerre et de la lecture des récits de témoins dans les occupations de Norton Cru. Mais elle montre aussi des ruptures

importantes qui fragilisent l'hypothèse d'une élaboration de Témoins dès 1914-1918 et d'un travail continu, intangible voire inflexible, jusqu'en 1929. Le « voyage-pèlerinage » entrepris à Verdun en 1922 constitue probablement un événement majeur, une forme de déclencheur. Les hésitations quant à la forme à donner au projet se prolongent jusqu'en 1923-1924, ainsi que le laissent apparaître les échanges avec ses sœurs.

Si ces deux faits contribuent à casser l'existence d'une linéarité au projet Témoins, un troisième vient mettre en discussion sa singularité. En 1920, A. Schinz, professeur à Smith College, publie une étude intitulée French Literature of the Great War qui s'intéresse au témoignage combattant. Le travail de Norton Cru bénéficie donc d'une première réflexion sur le statut des écrits de guerre.

A la lumière de cette première tentative académique d'insertion du discours combattant dans l'histoire du conflit, il est possible d'éclairer sous un jour nouveau le cheminement méthodologique de Témoins et de le remettre dans son contexte pour en comprendre toute son originalité.